

En volées

« Quand enseigner Voltaire devient un acte citoyen »



La vidéo correspondant à ce numéro est disponible à l'adresse :

https://youtu.be/olJmUn_zEHQ



N° 9 - Septembre 2024

Directeur de la publication

François Jacob, professeur à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

Comité de rédaction

Flávio Borda d'Água
Loïc Dechambenoit
Françoise Dubosson
Olivier Guichard
François Jacob
Victor Pierre
François-Xavier Verger

Revue publiée dans le cadre du projet ENVOL de l'Université de Lyon 3 – EA 3712 MARGE en partenariat avec la Société Voltaire, le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire et le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes



Éditorial

par François JACOB

Une vieille dame meurt d'une crise cardiaque, devant son poste de télévision. Quelques minutes après, elle se retrouve... dans le salon de Voltaire. Or cette dame n'est autre que la conservatrice de la bibliothèque du célèbre écrivain, jadis rachetée par l'Impératrice Catherine II et installée depuis plus de deux cents ans à Saint-Petersbourg. L'écrivain et sa bibliothécaire commencent à prendre le thé... lorsque survient, tout droit jaillie d'une trouée de lumière, une troupe infernale : c'est Le Kain, le célèbre acteur, qui prépare une tragédie de Voltaire avec la petite nièce de Corneille et la princesse Daschkova, amie de Catherine II. Quand on sait que surgiront encore l'ombre de Christophe Paillard, philosophe spécialiste de Voltaire et celle de Paul Méfano, musicien contemporain auteur d'un opéra intitulé *Micromégas*, on se demande ce qui pourra bien se *jouer*, finalement, dans le salon de Voltaire...

Ce canevas est celui que propose Luc Jorand dans *L'entrée des ombres*, pièce créée à l'Orangerie du château de Voltaire à Ferney le samedi 25 novembre 2023 puis reprise à la Maison des étudiants de Lyon le mercredi 29 et enfin dans le Grand Salon des Délices, à Genève, le vendredi 1^{er} décembre. De quoi s'agit-il exactement ? Quelles étaient les intentions de l'auteur ? Quel est l'enjeu – s'il en existe un – de cette nouvelle forme de

théâtre de société ? Quelle image de Voltaire ce type de représentation nous offre-t-elle aujourd'hui ? En quoi peut-elle sinon nous émouvoir, du moins nous interpeller ? C'est pour répondre à quelques-unes de ces questions que nous présentons aujourd'hui – sous format papier – un entretien avec Luc Jorand et – sous format vidéo – une présentation de la mise en scène et des comédiens. Il est à signaler que le texte de la pièce est disponible aux éditions La Ligne d'Ombre, pour la modique somme d'un thé et de quelques speculoos...

Comprenez qui pourra.

L'entrée des ombres **Entretien avec Luc Jorand**

Q : Pouvez-vous, d'abord, vous présenter en quelques mots ? C'est peu de dire, en effet, que nul ne vous connaît.

R : Trop aimable.

Q : Vous n'avez même pas de notice Wikipédia.

R : Dieu m'en préserve !

Q : Heureusement, j'ai pris quelques notes. // *sort une feuille de papier.*

R : Qu'est-ce là ?

Q : Une notice, que j'ai trouvée sur le programme de *L'entrée des ombres*.

R : Eh bien, lisez-la. Vous en mourez d'envie.

Q : « Intéressé par le dix-huitième siècle, Luc Jorand mène de front une carrière universitaire essentiellement centrée sur la connaissance des Lumières et un parcours théâtral où se succèdent plusieurs mises en scène : *La Cantatrice chauve* est ainsi présentée en 1990 à Kharkov, Odessa, Kiev et Moscou, et il crée avec Frantz Helmer *Pelleas et Melisande*, de Maurice Maeterlinck, pour le centenaire de la création de la pièce, en Russie. Auteur de plusieurs récits dont *L'Enfant de Chine* (La Ligne d'ombre, 2009), il

compose pour Jean-Marie Curti le livret d'un opéra pour marionnettes, *Tic Tac Rousseau*, créé au Théâtre de la Cité bleue, à Genève, en 2012. On lui doit également *Un estomac d'Autriche*, d'après le roman de Louis Dumur, présenté à la Comédie de Ferney-Voltaire et au Scénacle de Besançon en 2019. Luc Jorand rédige actuellement une adaptation de *Monsieur le Consul*, d'après le roman de Lucien Bodard.

R : Ah, oubliez cela !

Q : Quoi donc ?

R : L'adaptation de Lucien Bodard.

Q : Et pourquoi donc ?

R : Parce que les ayants droit ont refusé que la pièce fût jouée et qu'elle fût même éditée. Elle ne correspondait en rien, selon eux, à l'esprit de l'auteur.

Q : Avec Voltaire, au moins, vous ne courez pas un tel risque...

R : ...mais je cours en revanche celui de n'avoir, en comparaison, aucun *esprit*. Frantz Helmer le dit bel et bien, dans la vidéo que vous avez réalisée : il faut une certaine audace pour oser jouer Voltaire aujourd'hui – et ce dans les deux sens du mot : jouer ses pièces – qu'on ne représente plus guère, hélas – et en faire le personnage d'une comédie.

Q : Frantz Helmer est un de vos vieux amis, je crois ?

R : Vous êtes un insolent.

Q : Je ne parlais pas de son âge...

R : Je l'ai connu en 1991, alors qu'il venait de rejoindre les milieux culturels des Affaires Étrangères où il se proposait d'œuvrer pour la diffusion de la langue et de la culture françaises. Il a ainsi interprété, à Moscou, le rôle de Diderot dans *Le Philosophe et l'Impératrice* de Gérard Gruszka et nous avons mis en scène *Pelleas et Melisande* de Maurice Maeterlinck pour le centenaire de la création de la pièce, en 1993. On l'a vu gagner depuis successivement le Maroc, l'Albanie, la Guinée équatoriale et le Qatar.

Q : Et les autres comédiens ?

R : Géraldine Danat était une amie de Frantz, dont j'ai fait la connaissance voici deux ou trois ans.

Q : Il me semble qu'elle était documentaliste, au départ ?

R : À Douai, oui. Elle a créé une compagnie amateur, La Caboche, et a joué Molière, Feydeau, Dubillard, Jean-Michel Ribes... Elle a également assuré la mise en scène de *C'est mon jour d'indépendance* de Stéphanie Marchais et de *L'appartement du jeune homme* de Gérard Levoyer, toutes deux sélectionnées pour représenter la région des Hauts de France à FES-THÉA, festival national de théâtre amateur.

Q : Quant aux jeunes...

R : C'étaient cinq étudiants lyonnais, de disciplines diverses mais ayant en commun un amour immodéré du théâtre. Jules Lagarde, par exemple...

Q : ...qui jouait Christophe Paillard...

R : Si vous m'interrompez sans cesse, nous n'y arriverons jamais.

Q : Jules Lagarde, donc...

R : ...avait jadis suivi un stage au Cours Florent avec Dimitri Rataud et les cours de l'école d'improvisation Kamélyon avec Robert Houmeur. Il a lui-même produit, le 30 août 2022, dans le cadre du projet Cruchaud, *Les Contes de l'eau* et a également écrit et mis en scène, à la salle Paul Garcin de Lyon, en octobre 2021, *L'Homme de papier*.

Q : *L'Homme de papier* ? Mais Aloïs Greuthier – votre Le Kain, si j'ose dire – a également participé, si ma mémoire est bonne, à ce projet.

R : Tout à fait : il y était chef d'orchestre. L'année suivante, il est à la fois acteur et musicien dans *Les Contes de l'eau*. Le théâtre, en plus d'être une passion, est un moyen pour lui de développer et d'approfondir son rapport à la scène et au spectacle vivant.

Q : Je le crois volontiers.

R : Quant aux trois autres, Louise Noilhac (la petite Corneille), Ninon Charles (la princesse Daschkova) et Victor Da Rocha (Paul Méfano), ils ont pleinement contribué, comme vous savez, à la réussite de toute l'entreprise.

Q : Une entreprise peu banale, il faut l'avouer. Et c'est précisément à ce sujet que j'aurais aimé vous entendre.

R : Tiens donc !

Q : Oui. Et pour commencer, de quoi s'agit-il ? D'un simple essai de théâtre universitaire ?

R : Je vois que vous n'avez pas compris grand-chose.

Q : C'est vous, maintenant, qui êtes trop aimable !

R : Entendez-moi. Je ne prétends pas faire du « théâtre universitaire ». Le mot même n'a aucun sens – comme si les membres de la communauté universitaire devaient obligatoirement se retrouver derrière ce signe « T.U. » et se cantonner à quelques exercices d'improvisation, sans la moindre prétention artistique !

Q : Vous donnez dans la caricature, et dans une caricature injuste.

R : L'est-elle ?

Q : Mais que prétendez-vous faire, alors ? Ou plutôt, qu'est-ce qui vous motive, si ce mot ne vous gêne pas trop ?

R : En quoi me gênerait-il ?

Q : Vous êtes si susceptible...

R : C'est que vous ne m'écoutez pas.

Q : *L'entrée des ombres*, donc...

R : ...participe comme l'ensemble de mes essais théâtraux d'une volonté de faire revivre le *texte*.

Q : Le texte : mais lequel ? Le vôtre ? Celui de Voltaire ?

R : Les deux, et même davantage.

Q : Je n'y comprends rien.

R : En plaçant Voltaire au cœur du dispositif, c'est naturellement de son œuvre qu'il sera d'abord question. Les trois morts qui arrivent successivement dans son salon ont d'ailleurs passé tout ou partie de leur existence à s'occuper d'elle – ou de lui : Mme Albina en veillant « trente-quatre longues années » à la conservation de sa bibliothèque, Christophe Paillard en redécouvrant certains traits de sa vie à Ferney, Paul Méfano en interrogeant les « animalcules » de *Micromégas*.

Q : Très bien. Mais ne craignez-vous pas que votre théâtre ne soit du coup lisible, ou visible, qu'à une part très réduite de la population ? S'il faut avoir lu les cinquante-deux volumes de ses *Œuvres complètes* pour goûter au sel de telle plaisanterie...

R : Je n'ai jamais cherché à être populaire.

Q : Et, en cela, vous avez réussi.

R : Mais *L'entrée des ombres* est tout sauf une pièce en circuit fermé. Bien au contraire ! Je la vois plutôt comme un carrousel sur lequel vous-même êtes invité à monter et qui tourne indéfiniment, au gré des relectures de chacun.

Q : Un manège, donc...

R : Si vous voulez.

Q : ...mais qui ne ménage guère les spectateurs. Je me suis laissé dire, d'ailleurs, que la répétition générale que vous aviez organisée à Montbron, à l'été 2023, n'avait pas été couronnée de succès : « on n'y comprend rien », « cela va trop vite », « on n'a pas le temps de saisir quoi que ce soit »...

R : C'était une répétition, précisément. Nous n'étions pas encore parvenus, à cette date, à une osmose avec le public.

Q : Une osmose ! Le terme est fort.

R : Vous avez la tête dure : j'use d'un vocabulaire adapté.

Q : Mais ce « manège », d'autres l'ont-ils tenté avant vous ?

R : Je ne sais s'ils l'ont fait dans les mêmes termes, et avec les mêmes intentions, mais les deux noms qui me viennent à l'esprit sont ceux de Jean Tardieu et de Jean-Claude Brisville.

Q : Pourquoi Jean Tardieu ?

R : À cause de son adaptation de *Candide* pour la radio, au retour de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait de faire entendre Voltaire, de le rendre présent par le truchement d'un texte que la simple écoute, pourvu qu'elle fit l'objet d'un conditionnement préalable, réactualisait d'un seul coup. Quant à Jean-Claude Brisville, j'avais assisté jadis à son *Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* ainsi qu'à sa fabuleuse *Antichambre*, dans la mise en scène de Jean-Pierre Miquel, avec Henri Virlogeux et Suzanne Flon.

Q : C'était en 1991, je crois...

R : Oui. J'étais alors à Moscou où nous organisons la tournée « soviétique » de *La Cantatrice chauve* en compagnie d'Anne Alexandre, comédienne du théâtre de la Huchette.

Q : C'est également l'époque à laquelle vous avez connu Frantz Helmer.

R : Précisément. J'ai également une pensée émue pour Gérard Gruszka, l'auteur du *Philosophe et l'Impératrice* et de *Voltaire aux Délices*, que Frantz m'avait présenté, et qui travaillait sur les mêmes bases. *Le Philosophe et l'Impératrice* avait été créé à Moscou, avec la grande comédienne russe Alla Balter dans le rôle de Catherine II, et *Voltaire aux Délices* avait été joué successivement à Genève, Ferney-Voltaire, Vilhon-Neur et Saint-Petersbourg.

Q : Si je comprends bien, vous vous satisfaisiez d'un public restreint, pourvu que ce public participe à la fête collective – appelons-la ainsi – que vous organisez et soit tenté d'intégrer la petite troupe qui se produit devant lui...

R : J'aime effectivement cette idée de fête collective. Nous sommes à mille lieues des fastes surannés d'une simple représentation.

Q : Des trois représentations que vous avez produites, l'une d'elles vous a-t-elle plus particulièrement enthousiasmé ?

R : Celle de Genève, le 1^{er} décembre.

Q : Et pour quelles raisons ?

R : D'abord parce que nous avions l'expérience des deux représentations précédentes, à Ferney et à Lyon. Ensuite parce que le Grand Salon des Délices était porteur d'histoire : Voltaire y avait accueilli D'Alembert et parlé théâtre avec lui (il s'agissait de rédiger l'article « Genève » pour l'*Encyclopédie*, avec la question lancinante de l'utilité de la comédie). Et enfin parce que tout prédisposait à une réelle osmose...

Q : Ah, revoici l'osmose !

R : ...depuis l'amitié de Frédéric Sardet, le directeur de la Bibliothèque de Genève, l'accueil de Flávio Borda d'Água et la complicité d'un public qui, d'entrée de jeu, a compris qu'il ne comprendrait pas tout, que tel n'était d'ailleurs pas l'objet de la pièce, mais qu'il fallait prendre au passage telle idée, tel trait, telle parole pour les faire féconder et leur offrir la possibilité d'une nouvelle floraison.

Q : Mon Dieu ! Vous devenez poète.

R : Ne raillez pas. Ce que je suis en train de vous dire, c'est que nous avons très exactement réalisé, ce 1^{er} décembre, à Genève, les intentions

– ou, pour reprendre une expression qui vous est chère, les « motivations » – de la pièce.

Q : Ce que vous proposez, finalement, c'est une forme nouvelle de théâtre de société.

R : Oui, nous n'en sommes pas loin, à cette différence près que nul n'est exclu *a priori* d'un dispositif qui se veut, tout au contraire, le plus accueillant possible.

Q : Que diriez-vous, pour finir, d'un petit extrait de la pièce ?

R : Si vous y tenez...

Q : J'y tiens.

R : Alors...écoutons.

L'entrée des ombres, extrait

La Princesse Daschkoff

Oui, monsieur Paillard, venez donc. Mais... quel est ce bruit ?

Le Kain, qui apparaît, par la trouée de lumière

Ah petite Princesse ! Vous m'abandonnez, une fois de plus. Vous me délaissez, au moment-même où...

La Princesse Daschkoff

Je vous abandonne, oui... mais vous me retrouverez toujours.

Christophe Paillard, à Larissa Albina

N'est-ce pas Le Kain ?

Le Kain, qui a entendu

Lui-même, monsieur. Pour vous servir. Et vous-même, quel masque cachez-vous donc derrière ces brassées de tulipes ?

La Princesse Daschkoff

Derrière ces roses...

Mlle Corneille

Ces œillets...

Mme Albina

Ce mimosa...

Christophe Paillard

Ah ! mesdames... Vous me gêneriez presque.

Le Kain

Que jouez-vous donc ?

Christophe Paillard

Jouer ? Mais c'est que...

Tous, sauf Voltaire

Eh bien ?..

Christophe Paillard, gêné

Eh bien je...

Tous, de plus en plus pressants

Eh bien ?..

Christophe Paillard

Eh bien... Je ne sais pas jouer !

Un cri affreux suit cet aveu. La princesse Daschkoff manque de s'évanouir. Mlle Corneille et Mme Albina s'effondrent, la première dans les bras de Le Kain, la seconde dans un fauteuil.

Voltaire, après un moment

Vous ne savez pas jouer ? Mais, monsieur Paillard, nous allons vous apprendre.

Mlle Corneille

Oh oui, quelle bonne idée ! Venez jouer avec nous !

Représentation à Genève

Photos : Stéphane Pecorini, Bibliothèque de Genève





Représentation à Montbron

Photos : Luc Jorand

